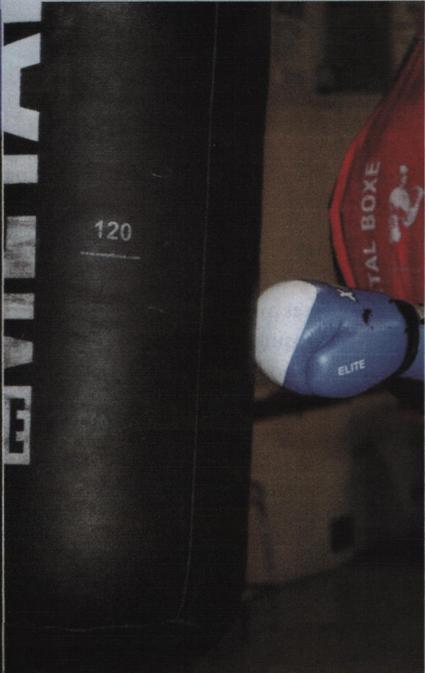


Les Jeux Olympiques ? C'est plus que le paradis pour un athlète, plus qu'un rêve ! C'est l'aboutissement de tout un parcours, la somme d'un travail effectué sur plusieurs années. » Les yeux de Malika pétillent, avec sa fougue et son enthousiasme, elle poursuit la conversation à l'aise dans son jogging. Malika fait partie des milliers d'athlètes dont les journées sont rythmées par... le sacrifice ! « Le plus grand sacrifice, c'est au niveau social. Pas de resto, c'est sûr, et puis c'est compliqué de devoir expliquer son régime... Avec les entraîne-



« L'important dans ces Olympiades c'est moins d'y gagner que d'y prendre part. »
Mgr Ethelbert Talbot, évêque de Pennsylvanie

Spécial Jeux Olympiques - Londres 2012

À vos marques... prêts ? Partez !

Fabienne Lacoste

Du 17 juillet au 12 août, Londres accueille les Jeux de la XXX^e Olympiade.

Le monde entier se retrouve en Grande Bretagne. Les athlètes se préparent, le sport sera à la une de tous les médias et les chrétiens seront eux aussi présents pour tenir la flamme de leur foi.

ments deux fois par jour ou toute une soirée, cela ne laisse plus beaucoup de temps pour sortir... On est trop fatigué ! »

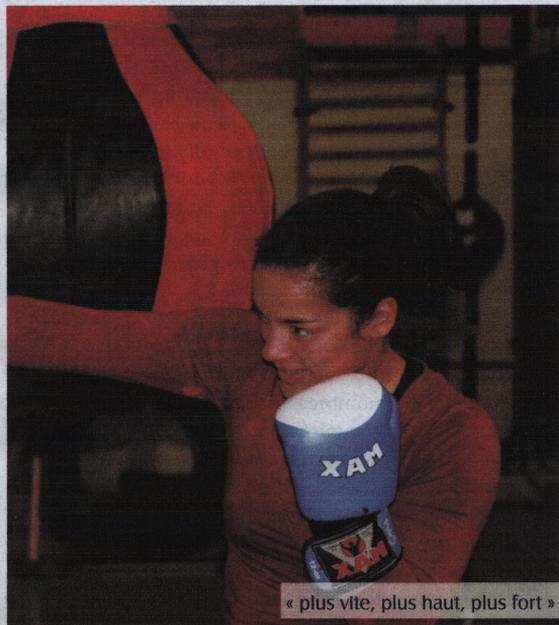
Cette année, Malika ne participera pas aux JO de Londres, la boxe féminine sera présente pour la première fois aux JO, mais pas dans sa catégorie... Avec une ombre de tristesse, elle explique combien cette nou-

velle représente une victoire. Certains se sont battus avec force pour que les femmes boxeuses puissent, elles aussi, participer aux Jeux comme les hommes. « Si les boxeurs cubains sont de loin les meilleurs boxeurs, ils n'enverront aucune femme à Londres, en revanche il y en aura une d'Afghanistan, c'est ça les JO », dit-elle en souriant. Malika se contente cette année du championnat du monde de Boxe qui a eu lieu près de Pékin, en Chine.

Sport et effort

À vingt-huit ans, la boxeuse française a passé la moitié de sa vie à s'entraîner dans des salles aux néons blanchâtres et à l'odeur âcre. Être un athlète exige beaucoup de volonté. La devise des JO le résume : *citius, altius, fortius*... « plus vite, plus haut, plus fort »... Une devise qui reflète combien les aspirations à se dépasser, à viser un objectif important concernent les athlètes des quatre coins du monde à travers les siècles.

« *Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant* » (Ps 125, 5), autrement dit, pour réussir dans la vie, il faut persévérer dans l'effort. Ceux qui pratiquent un sport le savent : ce n'est qu'au prix d'entraînements difficiles et persévérants que l'on obtient des résultats significatifs. C'est pourquoi le sportif est d'accord avec le Psalmiste lorsqu'il affirme que l'effort fourni en semant trouve sa récompense dans la joie de la moisson : « *Il s'en va, il s'en va en pleurant, il porte la semence ; il s'en vient, il s'en vient en chantant, il rapporte ses gerbes.* » (Ps 125, 6) C'est particulièrement vrai pour les athlètes de haut niveau qui se retrouveront aux prochains Jeux Olym-



« plus vite, plus haut, plus fort »

piques, la moisson couronne un travail ardu de chaque jour. Cette logique du sport reflète la logique de la vie : sans sacrifices, on n'obtient pas de résultats importants ni d'authentiques satisfactions. Le bienheureux Pier Giorgio Frassati, skieur et alpiniste, déclaré par Jean-Paul II patron des sportifs, en est un exemple frappant. Toute sa vie rayonne de paix, de joie dans le don de lui-même. L'homme des huit béatitudes est devenu le modèle des sportifs par son amour de la vie, sa foi contagieuse, sa charité pour les plus pauvres, son combat dans la vie de tous les jours à travers la solitude et le sacrifice.

Sport et paix

La paix dont témoignait Pier Giorgio, on en parle aussi lors de la préparation des JO. Le sport peut également être facteur d'unité et de paix. Le sport réunit des peuples de cultures, langues, traditions et nations différentes. Malika l'exprime de cette façon : « Moi, je me sens très proche de mes concurrents dans un championnat ! Ces filles vivent la même chose que moi, s'entraînent comme moi, ont la même vie que moi, mais juste de l'autre côté de la planète. »

Lors d'une intervention auprès de l'assemblée générale de l'ONU sur le thème « Le sport pour la paix et le développement », Mgr Celestino Migliore disait : « Le sport, lorsqu'il est pratiqué d'une manière saine et harmonieuse, représente un moyen de réunir des peuples de cultures et de traditions différentes d'une façon respectueuse et pacifique. Au travers d'un recours plus important au sport comme chemin de dialogue et de rencontre, la tradition grecque de la Trêve olympique peut ouvrir la voie à une paix authentique et durable. » (1)

Citius, altius, fortius

« Plus vite, plus haut, plus fort », telle est la devise des Jeux Olympiques depuis 1894, année du premier Congrès olympique. Pierre de Coubertin proposa la devise empruntée à son ami dominicain, l'abbé Henri Didon.

Sport et valeur

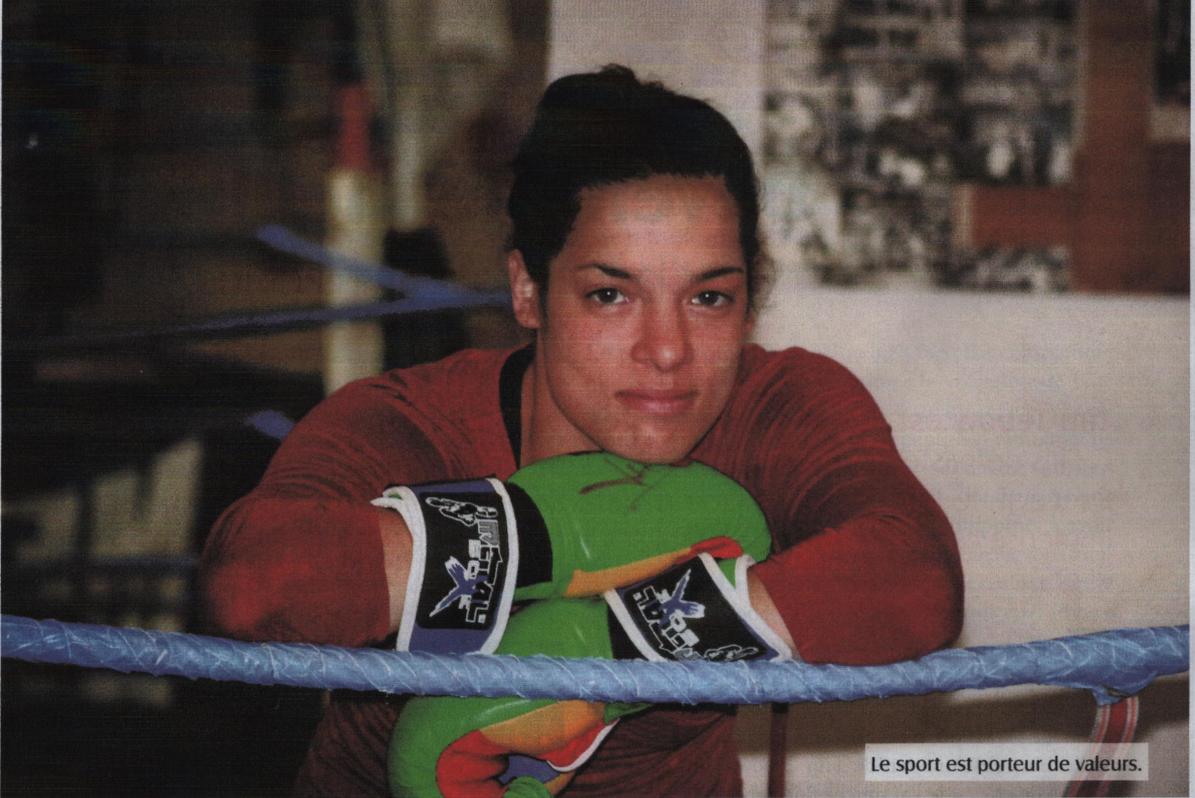
À l'heure des médias, le sport revêt un caractère particulier : diffusé devant des millions et des millions de téléspectateurs, il attire et génère de grandes émotions. Ainsi, l'on se souvient parfois davantage d'un athlète qui a perdu avec brio et courage que d'un médaillé. Derek Anthony Redmond, coureur britannique du 400 mètres, a été victime d'une crampe lors des demi-finales des JO de Barcelone. Sa volonté inouïe d'aller jusqu'au bout, en se relevant et en continuant alors qu'il n'arrivait plus à marcher, a fait vibrer un sursaut d'humanité, de courage, de détermination et de foi en l'homme d'une façon inoubliable ! Le sport est porteur de valeurs, et certains athlètes portent ce flambeau avec brio. L'olympisme définit ses valeurs en trois mots : excellence, respect, amitié (2).

Le sport, explique Jean-Paul II, « peut favoriser chez les jeunes l'affirmation de valeurs importantes telles que la loyauté, la persévérance, l'amitié, le partage, la solidarité. C'est précisément pour ce motif que, ces dernières années, il s'est toujours davantage développé comme l'un des phénomènes typiques de la modernité, presque un « signe des temps » capable d'interpréter de nouvelles exigences et de nouvelles attentes de l'humanité. » (3) Le Comité International Olympique l'a compris en ajoutant de nouvelles rencontres à ses jeux par la création des Jeux Paralympiques et des Jeux Olympiques de la Jeunesse.

Les valeurs de la foi seront portées par le flambeau, le courage et la vertu des athlètes, mais aussi par les nombreux bénévoles. Les chrétiens d'Angleterre sont sur le pied de guerre...

Sport et évangélisation

Les chrétiens de nombreuses confessions sont bien conscients de l'opportunité de ces jeux pour atteindre des âmes... Depuis des mois, ils s'organisent pour être présents de différentes façons sur ces jeux. La communauté de Sion, une communauté catholique charismatique, sera présente dans les églises, parmi beaucoup d'autres... Elle s'occupera d'un « camp Josué » dont le but est de donner des enseignements et du caté à partir



Le sport est porteur de valeurs.

des thèmes sportifs. Les quelque seize dénominations chrétiennes se réunissent sous la bannière de « More than gold » (4), « Plus que l'or » ! Le monde entier se réunit à Londres, et vous ? Des centaines de bénévoles sont attendus pour témoigner de leur foi. Les paroisses sont invitées à sortir dans les rues et à donner au minimum un verre d'eau aux badauds qui seront attroupés pour voir la flamme olympique dans la rue. Un geste gratuit, qui étonne aujourd'hui par... sa gratuité ! et qui ouvre la porte à la discussion et à l'évangélisation.

Évangélisation de rue sous toutes ses formes, par l'art, le spectacle, le rire, mais aussi par la prière, les chants, les liturgies et les temps d'adoration. Des journées de paix seront organisées 50 jours avant le début des JO et 50 jours après les Paralympiques. Plus de 5000 paroisses ont déjà signé pour ce projet d'Évangélisation. Des familles chrétiennes vont ouvrir leur maison à certains athlètes et leurs familles... Et certains vont vivre la plus belle des expériences de leur vie. Une médaille ? Non, l'expérience d'un amour plus fort que la mort, la rencontre de Celui qui vaut tout l'or du monde, le Christ Ressuscité.

NOTES

« Les Jeux Olympiques ont leur prestige et les athlètes qui y prennent part croient réellement à «l'esprit de l'Olympisme» et au pouvoir qu'il a d'unir le monde et de diffuser un message positif. Nous, athlètes, sommes fiers d'avoir l'honneur de représenter notre pays. »

Charmaine Crooks, membre du CIO, athlétisme, médaille d'argent du relais 4 x 400m, Los Angeles, 1984

Notes :

- (1) Intervention de l'observateur permanent du Saint-Siège, 62e session AG ONU, Mgr Celestin Migliore, NY, 31/10/2007.
- (2) <http://www.olympic.org/> onglet Olympisme.
- (3) Jean-Paul II, in Homélie à l'occasion du Jubilé des sportifs, 29/10/2000.
- (4) Pour plus d'information : <http://www.thejoshuacamp.com/> et <http://www.morethangold.org.uk/>

Devenir le meilleur...

Gagner les matchs et les cœurs !

Fabienne Lacoste

Tim Tebow est aujourd'hui l'un des sportifs les plus populaires aux USA.

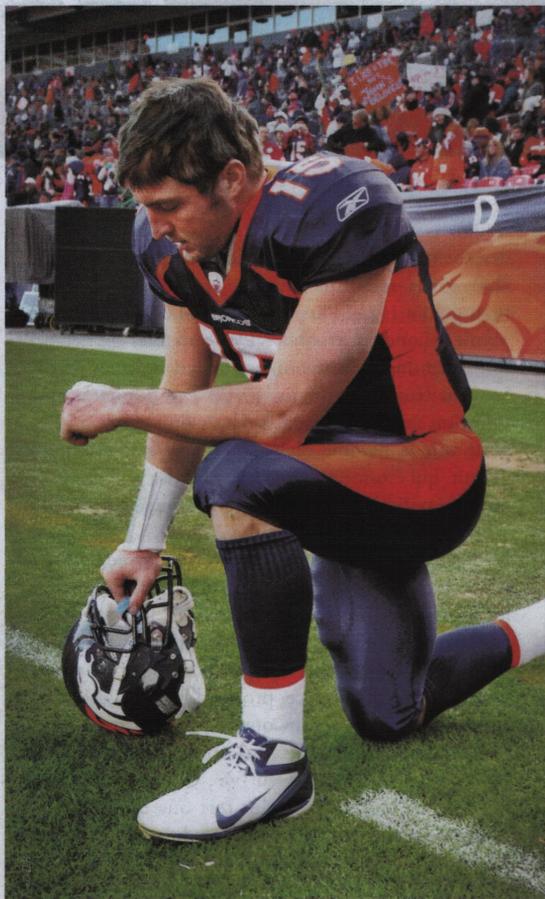
Ce fils de pasteur américain excelle au football américain. Repéré dès le lycée, il recevra le trophée Heisman en 2007. Sa popularité auprès des chrétiens est immense car il ose parler de sa foi sur le terrain. Itinéraire d'un enfant talentueux et généreux.

Elle est jeune, blonde, une dentition impeccable, bref, le look de la parfaite petite Américaine. Seulement voilà, elle n'est pas devant son petit écran de télévision, non, elle est sur le terrain de football américain, c'est une fan de Tim Tebow. Un peu hystérique, elle crie : « Je l'ai touché !! ihhhhh ».

Valeurs

Tim est né aux Philippines, le pays de mission de son papa, pasteur protestant. À six ans, l'enfant prend la décision de dire oui à Jésus. Une décision qu'il garde comme un précieux trésor. À la maison, on prie et on travaille ! La famille a une ferme ; les jeunes travaillent dur, chez eux et chez les voisins qui ont besoin d'aide et de bras. Ses grands frères le poussent à se dépasser, ce qui forge dans ce jeune ado le désir non pas de réussir, mais d'être le meilleur. Et il en prend les moyens : 400 pompes et abdos par jour. Pour les poids et haltères, son père lui demandera d'attendre.

Tim est sûr que Dieu a un plan pour lui et pour sa vie. Il a foi que Dieu va passer à travers ses talents, non pas seulement pour gagner les matchs, mais pour lui gagner des cœurs. Son plan de carrière, il le prend très au sérieux. Ainsi, un jour, alors qu'ils font des exercices d'endurance à l'entraînement, il pousse le bouchon très loin. Ses amis atteignent au maximum les 50 leviers de poids et lui va poursuivre jusqu'à en faire 315 ! Rien ne l'arrête car il le fait pour Jésus qui renouvelle apparemment ses forces... Ses parents lui ont appris à prendre de la distance par rapport aux échecs – ses premières défaites, il les vivait si intensément qu'il éclatait en sanglots tant la tension était forte. Pour ses réussites, ses parents le forcent à



grandir en humilité. Ainsi, s'il gagnait un match, il lui était interdit d'en parler le premier. Il ne pouvait que répondre aux sollicitations des autres. Se pavaner, rester centré sur ses victoires n'était pas le discours usité dans cette famille.

Jean 3, 6

Tim a donc passé bien des étapes, il a commencé là où il ne voulait pas : au basket, au baseball... puis s'est mis à jouer au football américain et même à avoir une bourse et plusieurs propositions de différentes universités. Son rêve devient alors une réalité concrète. Il va suivre ses cours à l'université en Floride auprès des Gators. C'est là qu'il sort pour la première fois avec le grimage qui le caractérise : sur ses pommettes, deux rectangles noirs sur lesquels sont inscrits une référence biblique. Imaginez la publicité !! Un match de fin d'année diffusé en prime time ! Ce soir-là, il choisit Jean 3, 16. Quatre-vingt-douze millions – oui, vous avez bien lu ! – de personnes vont aller chercher sur Google voir ce que signifie ce symbole : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, non pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé.* »

Prier partout

Tim va aussi donner son nom au fameux « tebowing », cet acte qui consiste à poser son genou droit au sol et son

coude droit sur le genou gauche pour prier. Cette façon de prier a fait depuis le tour du monde. Il prie en entrant sur la pelouse, il prie en rendant grâce. « Au début, je pensais qu'il priait égoïstement pour gagner un match et être le meilleur, puis j'ai vu qu'il priait, quoi qu'il arrive, pour lui et pour les autres. » explique Michael, diacre américain.

En tant que professionnel, on lui a bien fait comprendre que la loi interdisait de se grimer le visage ou de faire de la pub sur le terrain. Tim est resté lui-même, s'engageant comme il le peut, là où il peut. S'il témoigne de sa foi sur le terrain, et sur Twitter – il envoie un *tweet* avant chaque match, il agit également. Il a démarré une fondation pour aider les enfants des Philippines à avoir accès à l'instruction. Il s'est également engagé à participer à une fondation dont l'objectif est de réaliser le rêve des enfants malades. Pour plusieurs parmi eux, le rêve est justement de rencontrer Tim Tebow... Tim a aussi ouvert un hôpital pour enfants aux Philippines. Apporter la foi, la joie et l'espérance, voilà le goal du champion américain.

Ces enfants lui apportent ce qui est nécessaire pour prendre du recul dans ce monde où il est mis sur le devant de la scène, mais son secret, c'est le Christ, sa force et son bouclier.



« C'est mon modèle, il ose annoncer publiquement sa foi. En plus c'est le meilleur ! » (Brian, 14 ans)

La course cycliste

du clergé

Fabienne Lacoste

Cette année, la 13e édition du championnat de course cycliste du clergé a eu lieu à Aussonne, près de Toulouse. Le père Benoît-Joseph, organisateur de l'événement, grand sportif (il a terminé second) et prêtre de la communauté des Béatitudes, nous fait parcourir les liens entre foi et sport dont il connaît un rayon. Interview.

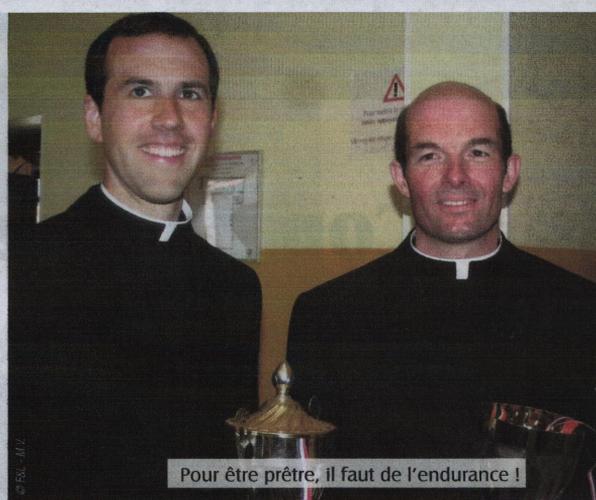
F & L : En quoi le sport est-il important pour un prêtre qui doit courir d'une église à l'autre ?

P. Benoît-Joseph : Le vélo est un sport d'endurance et pour être prêtre, il faut de l'endurance. C'est un sport qui me convient bien et que j'aime beaucoup

pratiquer. Le sport en général équilibre la vie des prêtres, et fait partie d'une hygiène de vie. Le sport permet de se déconnecter de la pression que l'on peut vivre au quotidien. Les prêtres sont toujours en lien avec des personnes et, donc, vivent des difficultés de relation. Il



Le père Augustin bénit le départ de la course.



Pour être prêtre, il faut de l'endurance !

nous faut prendre du recul et la pratique simple du sport donne cette bouffée d'air, cette distance. Pour moi, cela fait passer beaucoup de tensions.

F&L : Pourquoi pas la pratique en compétition ?

P. Benoît-Joseph : Elle génère un stress et exige des compétences, une diététique, un horaire de régularité qu'un prêtre ne peut pas avoir à cause de son type de travail. On peut s'entraîner lors des sorties, faire du training, travailler en surcompensation, mais si on s'en occupe trop, alors on se trouve en conflit entre le ministère et la performance.

F&L : En quoi le sport est-il éducateur pour notre foi ?

P. Benoît-Joseph : Pour le vélo, en tout cas, l'endurance est éducatrice. Quand on veut progresser dans un sport,

Nous sommes tous des athlètes !

« Chaque chrétien est appelé à devenir un bon athlète du Christ, c'est-à-dire un témoin fidèle et courageux de son Évangile. Mais pour réussir en cela, il est nécessaire qu'il persévère dans la prière, qu'il s'entraîne à la vertu, qu'il suive en tout le divin Maître.

En effet, c'est Lui le véritable athlète de Dieu ; le Christ est l'Homme "le plus fort" (cf. Mc 1, 7), qui pour nous a affronté et vaincu l'"adversaire", Satan, avec la puissance de l'Esprit Saint, en inaugurant le Royaume de Dieu. Il nous enseigne que pour entrer dans la gloire, il faut passer à travers la passion (cf. Lc 24, 26.46), et il nous a précédés sur cette voie, pour que nous en suivions les traces. »

Jean-Paul II, homélie 29/10/2000 pour le Jubilé des Sportifs

en général, il y a des paliers, des étapes à franchir comme pour la foi. Parfois, on doit accepter de ne pas progresser, on a l'impression de tourner en rond, mais c'est un travail de fond qui s'effectue et qui est long. Ce travail une fois acquis nous permet d'acquérir des qualités athlétiques plus fines et pointues. Dans la vie de foi, c'est la même chose. À partir de ce socle, on peut grandir, développer une plus grande charité, un plus grand vécu avec le Saint-Esprit, une sensibilité plus aigüe aux souffrances du monde. On comprend que saint Paul utilisait cette comparaison pour ressembler davantage au Christ.

F&L : Cette analogie peut-elle être faite dans l'autre sens, c'est-à-dire partir du sport pour attirer vers Dieu ?

P. Benoît-Joseph : Oui, dans le sport, on retrouve des éléments de la vie spirituelle. Quand on commence, les progressions sont fulgurantes, puis on plafonne. Ensuite, il faut des mois. Le jeune baptisé est heureux, fougueux et puis, à un moment, il a l'impression de ne pas avancer, cela devient très dur. Il avancera au bout de longs moments de prière pour arriver à changer un petit quelque chose de son caractère. Dans le sport, c'est pareil. Les débuts sont très prometteurs, puis, pour entrer dans un perfectionnement, c'est dur et exigeant.

F&L : Vous allez regarder le Tour de France et les JO cet été ?

P. Benoît-Joseph : Bien sûr, j'essayerai le plus possible car j'apprécie énormément la mentalité des JO où il ne faut pas obligatoirement du rendement, l'essentiel est de participer. Et le 20 juillet, je serai à Blagnac pour voir le Tour de France, imaginez, il passe juste chez nous !